

Un traité de paix avec le Roi Bocchus ?

Rome, dont les armées sont dirigées par le consul Marius, est en guerre contre le roi numide Jugurtha. Après la prise de la capitale numide Cirta (Constantine aujourd'hui, en Algérie), le roi maurétanien Bocchus, beau-père et allié de Jugurtha (mais qui finira par le trahir pour sauver ses propres intérêts), demande une entrevue aux Romains. Le général Sylla, accompagné du général Manlius, sont envoyés auprès du roi par le consul Marius.

Post ea loci consul haud dubie iam victor pervenit in oppidum Cirtam, quo initio profectus intenderat. Eo post diem quintum, quam iterum barbari male pugnaverant, legati a Boccho veniunt, qui regis verbis ab Mario petivere, duos quam fidissimos ad eum mitteret, velle de suo et de populi Romani commodo cum iis disserere. Ille
5 statim L. Sullam et A. Manlium ire jubet, qui quamquam acciti ibant, tamen placuit verba apud regem facere, ut ingenium aut aversum flecterent aut cupidum pacis vehementius accenderent. Itaque Sulla, cuius facundiae, non aetati a Manlio concessum, pauca verba huiusce modi locutus:

« Rex Bocche, magna laetitia nobis est, cum te talem virum di monuere, ut aliquando
10 pacem quam bellum malle, neu te optimum cum pessimo omnium Jugurtha miscendo commaculares, simul nobis demeres acerbam necessitudinem, pariter te errantem atque illum sceleratissimum persequi. Ad hoc populo Romano jam a principio melius visum amicos quam servos quaerere, tutiusque rati volentibus quam
15 coactis imperitare. Tibi vero nulla opportunior nostra amicitia, primum quod procul absumus, in quo offensae minimum, gratia par ac si prope adessemus; dein quod parentes abunde habemus, amicorum neque nobis neque cuiquam omnium satis fuit. Atque hoc utinam a principio tibi placuisset ! Profecto ex populo Romano ad hoc tempus multo plura bona accepisses, quam mala perpressus es. Sed quoniam
20 humanarum rerum fortuna pleraque regit, cui scilicet placuit, te et vim et gratiam nostram experiri ; nunc, quando per illam licet, festina, atque, uti coepisti, perge. Multa atque opportuna habes, quo facilius errata officiis superes. Postremo hoc in pectus tuum demitte, numquam populum Romanum beneficiis victum esse. Nam bello quid valeat, tute scis. »

**[Tum [...] Bocchus, seu reputando [...], seu admonitus ab aliis amicis, quos
25 incorruptos Jugurtha reliquerat, ex omni copia necessariorum quinque delegit, quorum et fides cognita et ingenia validissima erant. Eos ad Marium ac deinde, [...] Romam legatos ire jubet ; agendarum rerum et quocumque modo belli componendi licentiam ipsis permittit.]**

Salluste, *La Guerre contre Jugurtha*, CII (texte), CIII (version)
Texte établi par M. Nisard, J.-J. Dubochet et Compagnie, 1837

Traduction

Le consul, vainqueur sans discussion possible dans cette affaire, arriva dans la ville de Cirta qui, dès le début, était son objectif. Cinq jours après la défaite des barbares, il y reçut une ambassade de Bocchus ; on lui demandait, au nom du roi, d'envoyer à celui-ci deux hommes de confiance, pour conférer¹ avec lui sur ses intérêts et ceux du peuple romain. **(I.5)** Marius lui adresse tout de suite L. Sylla et A. Manlius qui, bien qu'appelés par le roi, décident de prendre les premiers la parole : ainsi pourraient-ils modifier les intentions de Bocchus, s'il demeurerait hostile, ou accroître son ardeur, s'il désirait vraiment la paix. Manlius, plus âgé, céda pourtant la parole à Sylla, plus habile, orateur, qui prononça ces quelques mots : **(I.10)** « Roi Bocchus, c'est une grande joie pour nous de voir qu'un homme de ta valeur a eu, grâce aux dieux, l'heureuse inspiration de préférer enfin la paix à la guerre, de ne pas salir ta haute probité au contact d'un criminel comme Jugurtha, et de ne pas nous réduire à la dure nécessité de punir aussi rigoureusement ta faute que sa scélératesse. Depuis les temps de son humble origine, Rome a mieux aimé se donner des amis que des esclaves, **(I.15)** et il lui a paru plus sûr de faire accepter que d'imposer son autorité. À toi rien ne peut mieux convenir que notre amitié, d'abord, parce que nous sommes loin de toi, et qu'ainsi les frictions seront réduites au minimum, tandis que les occasions de te faire du bien seront aussi nombreuses que si nous étions voisins ; et puis parce que, si nous avons assez de sujets, personne, pas même nous, n'a jamais eu assez d'amis. Plût aux dieux que tels eussent été, dès le début, tes sentiments ! tu aurais, jusqu'à ce jour, **(I.20)** reçu du peuple romain plus de bienfaits qu'il ne t'a fait de mal. Mais les choses humaines sont, d'ordinaire, régies par le hasard, qui a jugé bon de te faire éprouver et notre force et notre générosité ; aujourd'hui, puisque tu peux expérimenter notre bienveillance, hâte-toi et poursuis comme tu as commencé. Tu as plusieurs moyens, bien à ta portée, de nous rendre des services qui effaceront tes fautes. Au demeurant, mets-toi bien dans l'esprit que **(I.25)** jamais Rome ne s'est laissé vaincre en bienfaits ; quant à la force de ses armes, tu la connais par expérience. »

Traduction de François Richard, Garnier-Flammarion, 1968

¹ conférer : s'entretenir avec quelqu'un sur un sujet d'importance et en discuter.

Questions

Partie 1 : Lexique et étude de la langue

A. Lexique (3 points)

Commentez l'emploi du mot *amicus* (l.13 et 16 – employé également à travers l'utilisation du nom *amicitia* à la ligne 14) dans le contexte.

B. Faits de langue (5 points)

Dans les phrases *Ad hoc populo Romano jam a principio melius visum amicos quam servos quaerere, tutiusque rati volentibus quam coactis imperitare. Tibi vero nulla opportunior nostra amicitia, primum quod procul absumus, in quo offensae minimum, gratia par ac si prope adessemus* (l. 12-15), relevez deux comparatifs et expliquez quelles sont les deux constructions possibles pour le complément du comparatif. Pourquoi Sylla introduit-il un système comparatif dans son argumentation ?

Partie 2 : Le candidat traite, au choix, l'une des deux questions suivantes.

Choix n°1 (Langue) :

Traduire les lignes 24-28 entre crochets (depuis *Tum Bocchus* jusqu'à *licentiam ipsis permittit*) :

Tum Bocchus, seu reputando, seu admonitus ab aliis amicis, quos incorruptos Jugurtha reliquerat, ex omni copia necessariorum quinque delegit, quorum et fides cognita et ingenia validissima erant. Eos ad Marium ac deinde, Romam legatos ire jubet ; agendarum rerum et quocumque modo belli componendi licentiam ipsis permittit.

Choix n° 2 (Culture) :

Vous rédigerez un court essai (500 mots maximum), libre et organisé, prenant appui sur le texte support. En suivant des axes culturels variés (littérature et civilisation, arts, philosophie, histoire, etc.), vous confronterez ce texte avec ceux, antiques, modernes ou contemporains, que vous avez étudiés en cours d'année ou lus de manière personnelle ainsi qu'avec des œuvres d'autres domaines artistiques. »